

**Zeitschrift:** Les cahiers des Musées de Môtiers  
**Herausgeber:** Musée Jean-Jacques Rousseau  
**Band:** - (2005)  
**Heft:** 28

**Artikel:** Lettre ouverte à M. Jean-Jacques Rousseau  
**Autor:** F.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1084287>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Lettre ouverte à M. Jean-Jacques Rousseau

Cher Jean-Jacques

Veuillez excuser cette familiarité devenue si courante à notre époque. Vous n'aimiez guère ces abords d'une amabilité quelque peu suspecte. Mais ne vous êtes-vous pas vous-même adressé au public et mis en cause sous votre prénom dans vos Dialogues? J'en prends prétexte et permission; d'ailleurs, aujourd'hui chacun parle de vous en mêlant dans le discours Rousseau et Jean-Jacques pour éviter la redite.

Bizarre de vous écrire 240 ans après votre départ de Môtiers pour gagner ce paradis terrestre dont le souvenir vous a inspiré le poème en prose qu'est la "5<sup>ème</sup> Promenade" de vos Rêveries. Il est évident que depuis la publication de vos Lettres écrites de la Montagne votre présence à Môtiers avait mis le pasteur de Montmollin dans une situation délicate vis-à-vis de ses collègues genevois qui, depuis deux ans le tançaient, ainsi que face à la Vénérable Classe des pasteurs neuchâtelois. Accordez-lui au moins une résistance admirable aux lettres de leur porte-parole, le pasteur J. Sarasin! Mais votre réponse à l'attaque des Lettres écrites de la Campagne manifestait trop clairement ce qui vous séparait de l'orthodoxie calviniste. Le pasteur de Môtiers haussait les épaules, et vous défendait tant bien que mal, en affirmant que votre conduite n'avait rien de répréhensible, que votre générosité était fort louable, et que même votre costume arménien pouvait être accepté sans gêne au temple de Môtiers, évitant ainsi la dispute théologique. Il vous voyait bon paroissien. Votre contre-attaque vint nourrir la controverse.

Vous avez souvent fait front au nom de la vérité; or les conséquences ont souvent troublé l'idéal de vie tranquille et oisive vers laquelle tendait votre goût pour la rêverie. Môtiers vous avait accueilli; vous pensiez sincèrement y finir vos jours entouré de cette famille reconstituée autour de vous - Thérèse (votre compagne) Milord Maréchal (votre "père") Isabelle d'Ivernois (votre "fille"), le "bon papa" Roguin, la "bonne maman" Boy de la Tour, les amis (Dupeyrou, les Deluze, Pury, D'Escherny, Meuron, etc.). Milord Maréchal vous avait fait obtenir la naturalité neuchâteloise; Couvet, un peu plus tard, vous avait octroyé la bourgeoisie; bref, vous étiez chez vous! Vous aviez retrouvé vos "Montagnons" dans un cadre agréable; vous pouviez varier vos occupations - terminer votre Dictionnaire de musique, commencer vos Confessions, tresser des lacets entouré de dentellières, quitter le village pour découvrir la nature et les plantes en développant votre passion nouvelle pour la botanique, répondre à une correspondance pas toujours bienvenue. Môtiers, c'était beaucoup de travaux, de tracas, de tristesse, avec à tout moment des lueurs, des éclairs de bonheur, d'amitié et de sérénité.

Mais vous vouliez absolument vous défendre, vous justifier, et proclamer ce droit à la liberté de penser hors des voies communes. Vous n'étiez pas le seul au XVIII<sup>ème</sup> siècle à entreprendre cette croisade; mais vous vous attaquiez à des

puissances plus hautes que celles du droit et de la justice. Pensez à votre Lettre à Christophe de Beaumont, l'Archevêque de Paris.! Quel était ce pouvoir qui emprisonnait quiconque osant user de son droit à penser librement? Il fallait le dénoncer où qu'il fût!

La publication de vos Lettres écrites de la Montagne à la fin de 1764 jeta le trouble au village. C'est toujours ainsi: clan du pasteur, clan de Jean-Jacques. La tension monte qui aboutit à la "lapidation". que vous avez vécue dramatiquement; preuve en est la lettre adressée par vous à votre ami et éditeur Rey à Amsterdam au lendemain de ce dimanche 6 septembre. Je vous cite: "La nuit dernière mes portes ont été forcées, mes vitres cassées et une pierre comme la tête est venue frapper presque jusqu'à mon lit. [...] Le Ministre s'est fait ouvertement chef d'une bande de coupe-jarrets. J'ai reçu ce matin une députation d'une communauté voisine dont je suis membre pour m'offrir asile, logement, défense et toute assistance possible. Avant d'accepter je pars demain pour un petit voyage,...". Tant que l'affaire était un problème de liberté d'opinion, vous aviez tenu bon face au pasteur qui avait accepté de vous recevoir à la communion peu après votre arrivée, en août 1762, d'accord avec vos conditions: "Je désire être toujours uni extérieurement à l'Eglise, comme je le suis dans le fond de mon cœur [...]: car il n'est pas bon qu'on pense qu'un homme de bonne foi qui raisonne ne peut être un membre de Jésus-Christ." Tant qu'il ne s'agissait que d'un changement d'opinion de la part du pasteur touchant votre credo rationaliste, vous ne vouliez pas tourner le dos et avoir l'air de céder. Ce n'était pas votre caractère. Mais l'attaque contre votre personne changeait tout. Tout homme a le droit de protéger sa vie. Vous êtes donc parti.

Je vous soupçonne d'ailleurs d'avoir eu un plan, une envie de changement manifestée dans vos nombreuses visites dans le bas du canton en cette année 1765. On peut imaginer que la maison de DuPeyrou fut votre premier refuge, et que les discussions sur la suite à donner à l'attaque contre votre personne ont dû être animées. DuPeyrou voulait probablement vous conserver près de lui; le généreux contrat passé avec lui pour l'édition complète de vos œuvres ouvrait la possibilité de diriger le travail en commun, et de veiller à la conservation de vos archives. Vous souhaitiez sans doute vous éloigner quelque peu; la présence de Thérèse demandait une solution d'indépendance. Vous étiez monté en automne au pied-à-terre de votre "cher Hôte", ce délicieux salon de Bellevue, au-dessus de Cressier. De là, la vue s'étendait au bout de l'allée sur le lac de Bienna, au milieu duquel on découvre l'île de St Pierre. Tableau superbe d'une nature romantique qui dut réveiller des souvenirs de votre jeunesse insouciante, de cette équipée en compagnie de l'archimandrite bon vivant, du périple qui de Boudry vous mena tous deux jusqu'à Soleure en passant par Fribourg et Berne. Vous avez raconté votre discours si réussi, improvisé devant L.L. E.E. et le Sénat, et la généreuse contribution accordée à votre collecte! Mais après la découverte de la

supercherie par l'Ambassade de France à Soleure, il fallut regagner Neuchâtel, sans y retrouver vos élèves abandonnées; ce qui vous contraignit à retourner auprès de l'ambassadeur qui vous dirigea vers Paris avec quelques lettres de recommandation. Nul doute que votre triple voyage le long du lac de Bienne avait dû imprimer dans votre imagination de jeune homme ce paysage qui vous a accompagné jusque dans vos dernières années parisiennes. Et voilà que, en ce moment crucial de votre existence, vous retrouviez ce lieu idéalisé peut-être depuis longtemps. Vous l'avez revue cette île en allant au printemps suivant accompagner DuPeyrou à Bienne. Vous avez fait l'essai d'une installation possible, avec Thérèse, sur l'île, au mois de juillet. C'est là que vous vouliez vous "circonscrire".

Mais comment! n'avez-vous pas réfléchi? L'île de St Pierre est domaine de Berne, terre bernoise comme l'était Yverdon! Or l'arrêt d'expulsion adressé au bailli de Gingins-Moiry disait bien: "...Leurs Excellences, pour bien des motifs importants, ne jugent pas convenable de lui permettre de séjourner quelque temps dans leurs pays médiats et immédiats, elles ont décrété d'aviser le nommé Rousseau d'avoir à quitter leurs villes et pays dans le délai de quelques jours." Quelle curieuse idée vous aviez en tête que L.L. E.E. s'étaient repenties de l'injustice commise à Yverdon! C'était votre vision des choses. Vous saviez pourtant que Genève pressait Berne, que Voltaire n'était pas inactif, sans parler des propos de Bonnet. Vous aviez des amis à Berne, c'est vrai. Mais je me demande - simple hypothèse - si parmi les anciens du Sénat, ne subsistait pas le souvenir d'un jeune gars, beau parleur, qui les avait roulés dans la farine. Après la découverte de Soleure, quelques notes mortifiées traînaient peut-être dans les archives... Le bon peuple de Berne avait peut-être souri de la naïveté de certains magistrats! Trois décennies, ce n'est pas si long! Le ridicule, on n'oublie pas. Honnêtement, vous n'aviez aucune chance: droit dans la gueule de l'Ours!

D'ailleurs vous n'avez adressé aucune demande d'asile. Vous vous êtes installé, arrivant "seul et nu", suivi bientôt par Thérèse. Vous jouiez le jeu des origines, le jeu du jardin d'Eden. Vous avez dit vous-même n'avoir pas défait vos bagages. Intimement vous vous saviez en terre interdite; mais en excluez l'idée. L'île a comblé vos espoirs; vous a donné le temps de réaliser votre rêve de vie oisive, contemplative; d'évacuer la pensée au profit de la sensation; de laisser vos sens s'imbiber des rythmes, des couleurs, des parfums de la nature. Vous avez évoqué votre expérience de telle sorte qu'aujourd'hui encore nombre de lecteurs pensent que votre séjour sur cette île enchanteresse a duré de longs mois, pour ne pas dire des années, de bonheur et d'activités tranquilles et gratifiantes. Ils lisent mal bien sûr puisque vous insistez aussi sur la brusque interruption de ce temps de vacance, et le désarroi qui mit fin à cinq semaines paradisiaques. Mais votre délire extatique les fascine et les emporte vers cette nouvelle façon de voir la vie

d'appréhender le monde, d'en jouir sans partage: le romantisme. Donner à toutes les sensations la capacité d'enrichir la pensée et de la diriger.

Avec tous vos lecteurs je vous ai toujours suivi sur l'île de St Pierre avec enchantement. L'île de St Pierre des Confessions marque le passage d'un enfer au paradis; celle de votre "5ème Promenade" en révèle les puissantes sources, la jouissance profonde, la passion.

Il m'a pris envie de vous le dire 240 ans après votre départ de Môtiers, qui, depuis, vous rend un hommage discret dans le modeste musée que j'ai la charge de faire vivre. Ah, si vous aviez pu imaginer quelle allait être l'admiration des générations futures. Elles ont peuplé leurs logis de portraits, de scènes symboliques, de statuettes, de bibelots (que vous n'auriez guère approuvés sans doute). Mais souvenez-vous de la prédiction du bailli d'Yverdon dans une lettre à vous adressée, le 27 juillet 1762: "...j'ose dire que cette persécution que vous voyez d'un côté si lugubre, si c'est un poison, il porte son antidote, et Jean-Jacques si connu dans l'Europe littéraire, s'il est persécuté, en est d'autant plus célèbre. De grands revers illustrent un grand nom. Dans cent ans d'ici, ils augmenteront votre gloire selon que vous les aurez supportés."

Cette vision, pas nécessairement très consolatrice, s'est réalisée. Le village de Môtiers s'est réconcilié avec vous, a oublié les "serpents venimeux", obstacle à un retour au Vallon dans votre lettre d'excuse à la Commune de Couvet, qui offrait l'asile à son communier, après les incidents qu'il n'est plus besoin de rappeler. Des visiteurs du monde entier passe à Môtiers, et visitent le petit musée, installé dans ce qui subsiste du logis dû "à l'amitié" de Mme Boy de la Tour, votre "bonne maman". Votre chambre avec sa bibliothèque, sa table de travail et son pupitre élevé montre l'aménagement que vous y aviez fait pour jouir de la tranquillité de la cour, animée du chant des oiseaux qui viennent encore niché sur le bord de la fenêtre.

C'est au moment où les images de l'île de St Pierre entourent pour un temps le portrait que votre ami Maurice Quentin de la Tour a peint de vous - le seul que vous ayez aimé, le seul qui représentait "l'homme que vous étiez" - que je choisis de vous écrire en cherchant à comprendre comment vous avez pu croire que Berne vous accepterait dans ce paradis qui vous a accueilli, mais que vous n'avez pu qu'effleurer...et puis vivre avec le souvenir.

Acceptez ce long rappel, et le témoignage de celui qui vit ici depuis plus de trente-six ans, entouré de vos images

F.M. conservateur du musée